Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1303>

DOI : 10.4000/ifha.1303

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1303>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Charles Mériaux

- 1 Créé en 1821, le siège épiscopal de Rottenbourg a été placé sous la protection spirituelle de saint Martin, titulaire de la plus ancienne église paroissiale de la ville. Voilà pourquoi l'Académie du diocèse a tenu à soigner les commémorations du 1600ème anniversaire de la mort du saint évêque de Tours († 397) en organisant un grand congrès scientifique du 10 au 14 septembre 1997 à Weingarten. Une partie des actes de cette rencontre a été publiée en 1997 dans un volume richement illustré, consacré au culte de Martin (Dieter Gross, Wolfgang Urban (dir.), Martin von Tours. Ein Heiliger Europas, Ostfildern : Schwabenverlag, 1997) ; le dix-huitième volume du Rottenburger Jahrbuch, dont on soulignera au passage la qualité scientifique, propose désormais presque toutes les autres communications (au nombre de sept) prononcées à Weingarten.
- 2 Les auteurs revisitent la profonde originalité de Martin au regard de l'épiscopat de son temps (A. ANGENDT, Ch. MÜLLER). Ascète et moine, il se distinguait ainsi des membres des grandes familles aristocratiques et sénatoriales qui avaient investi l'épiscopat gaulois, la réalité du pouvoir local ayant progressivement abandonné les charges administratives civiles. Cette situation exigeait une nouvelle définition des rapports entre l'Église et le pouvoir temporel de l'empereur comme en témoignent les interrogations qui précédèrent le règlement – finalement sanglant – de la crise « priscillaniste » (F. PRINZ). Aux évêques de Gaule qui, en dernier recours, avaient fait appel à l'empereur Maxime, Martin fit savoir en vain que « ce serait une nouveauté inouïe, monstrueuse, de faire juger une affaire ecclésiastique par un juge séculier » (Sulpice Sévère, Chronique, l. II). Plus qu'une crise dogmatique, il s'agissait donc aussi de résoudre des conflits latents d'autorité. Par ailleurs, les communications replacent Martin dans le contexte liturgique de l'Église gauloise à la fin du IVe s. (A. HEINZ) et missionnaire (J. MARTIN) en envisageant les rapports tissés entre la cité (Tours) et ses campagnes dans le processus de christianisation de celles-ci. G. MUSCHIOL donne enfin une étude comparée du modèle de sainteté proposé par Sulpice Sévère à travers Martin et des grandes figures féminines du temps, notamment Geneviève de Paris : il n'est en définitive guère possible de distinguer un modèle féminin d'un modèle masculin de sainteté et la référence au Christ reste l'exemple le plus fédérateur que les hagiographes cherchent à proposer dans leurs écrits. Non moins riches sont les perspectives ouvertes sur la postérité du culte de Martin au Moyen Âge (K. SCHREINER)

; si celui de Denis finit par obtenir les préférences de la royauté en Francie occidentale, il était déjà trop tard pour contester la prééminence du saint évêque tourangeau sur les sanctuaires et les basiliques rurales ; le volume de 1997 donne à ce sujet des exemples locaux très éclairants (Alémanie), même si, comme le soulignent les auteurs, on ne saurait trop se méfier des églises dédiées à Martin (à moins de disposer d'autres sources), comme marqueurs de la christianisation opérée au VIIe-VIIIe s. car le succès du culte n'a guère faibli tout au long du Moyen Âge. Mais c'est aussi ce qui fait la richesse du dossier hagiographique martinien et on ne saurait trop remercier les autorités scientifiques du diocèse de Rottenbourg/Stuttgart de nous l'avoir rappelé.

3 Charles MÉRIAUX